



Les discours militants et la communication numérique : reconfiguration des dynamiques médiatiques

CIM-ERCOMES, EA 1484

2018-2019

Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

Dès 1997, Jacques Ion posait la question de la *fin des militants* et parvenait *in fine* à la conclusion que le militantisme se reconfigurait sous de nouvelles formes, de nouvelles modalités d'action, procédant d'une distanciation de l'engagement et d'une participation en quelque sorte « à la carte ». En outre, le militantisme ne subit pas une réelle obsolescence mais effectue un « déplacement » (Blondeau, 2007, p. 29). Après une période « d'éclipse » et de méfiance vis-à-vis des médias traditionnels (Castells, 2002), au cours de laquelle de nombreux chercheurs ont constaté une dépolitisation, une défection, un désengagement de la société, l'on observe finalement que l'Internet et son expansion ont revitalisé le militantisme en lui conférant de nouvelles caractéristiques et en produisant de nouvelles dynamiques d'action.

La plupart des organismes militants s'emparent de l'outil numérique afin de communiquer, voire de fonder leur existence au sein de l'espace numérique. Il paraît cependant nécessaire de dépasser une vision « internet-centriste » (dénoncé par Morozov, 2011) qui consisterait à faire l'éloge de la propension démocratisante de l'outil numérique. Loin de verser dans une perspective centrée sur le numérique, il s'agira ici d'appréhender la communication numérique comme partie prenante d'une dynamique médiatique plus globale puisque comme le rappelle Gustavo Cardoso (cité par Pleyers, p.13), « notre paysage médiatique n'est pas dominé par internet mais est constitué par la superposition et l'articulation de différents media », tout en prenant soin d'éviter les dichotomies binaires et réductrices telles que enligne/hors-ligne.

Face à des interactions permanentes, les médias expérimentent un environnement fonctionnel caractérisé par la complémentarité, la convergence, l'intersection, l'articulation voire la confluence. Autrement dit, « loin de faire de l'ombre aux anciens médias, l'Internet renforce les interactions » (Guaaybess, 2011), ou même des interdépendances, entre les différents médias. A l'instar des mouvements sociaux qualifiés de « révolutions 2.0 », de nombreuses études montrent que la connotation techniciste et positiviste qui accompagnait ces mobilisations s'approchait plus d'une illusion que de la complexité de la réalité. En effet, les réseaux socionumériques (RSN) ont par exemple été des « lieux » de déclenchement de mouvements contestataires mais sans le relai ni la couverture de chaînes transnationales comme Al-Jazeera, ceux-ci n'auraient pas abouti de cette manière.

Tout en prenant en compte les apports de la science politique et de la sociologie des mouvements sociaux, ce séminaire proposera de traiter la question à travers une approche résolument ancrée en sciences de l'information et de la communication, en se focalisant sur la circulation des discours à l'aune de la reconfiguration des dynamiques médiatiques. Dans la suite des travaux de l'ERCOMES (Equipe de Recherche sur la Constitution des Médias, des Événements et des Savoirs), il s'agira d'envisager à la fois la circulation des discours sociaux et médiatiques, les dispositifs médiatiques et leurs conditions de production, ainsi que les formes de réception de ces discours dans une perspective diachronique ainsi que dans le contexte d'une internationalisation croissante.

Ce séminaire cherchera donc à croiser des études de terrains, tout en faisant dialoguer des cas de figures (dans des situations de communication variées) provenant de différents contextes politiques, géographiques, culturels, embrassant une dimension transversalement politique. Au-delà des apports théoriques, ce séminaire tournera essentiellement autour de cas empiriques traitant cette problématique globale.

PROGRAMME

Toutes les séances auront lieu en **salle 410** (4^e étage) de **18 à 19h30**
au Centre Censier, 13 rue de Santeuil 75005 Paris (Métro Censier-Daubenton, ligne 7)

- **8 novembre 2018** : Romain BADOUARD (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 2 – CARISM), « Fausses informations, vraies indignations? Les "fake news" comme ressources des discussions politiques au quotidien »
- **6 décembre 2018** : Amandine KERVELLA (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Lille – GERiCO), « Entre journal télévisé, réseaux sociaux et fictions, penser la circulation des images de terreur. Le cas des vidéos d'exécution d'otages produites et diffusées par des groupes djihadistes (2002-2015) »
- **10 janvier 2019** : Aurélie AUBERT (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 8 – CEMTI), « Comment se caractérise l'acte participatif au sein de la sphère médiatique et que veut-il dire en termes d'engagement personnel ? »
- **7 février 2019** : Claire BLANDIN (PR en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Paris 13 – LabSIC), « Féminismes en ligne »
- **7 mars 2019** : Tourya GUAAYBESS (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Lorraine – CREM), « Militantisme et visibilité médiatique »
- **4 avril 2019** : Paola SEDDA (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Bourgogne – CIMEOS), « L'Internet contestataire en Italie : du média alternatif au parti numérique »
- **6 juin 2019** : Gustavo GOMEZ-MEJIA (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Tours – PRIM), « Écritures industrielles, expressions militantes. Notes sur les "plateformes" et "l'engagement" »

Responsables : Camila PÉREZ LAGOS, docteure en SIC
Mohammad ABDEL HAMID, docteur en SIC
(perez.lagos.camila@gmail.com)
(mohammad.abdelhamid85@gmail.com)